

Communication RISC : la clinique comme passage émancipatoire de la critique au politique

Introduction :

Quel est notre but en tant que sociologue clinicien ? Qu'est-ce que nous avons à faire ? Quel est notre apport dans la société ?

Cette communication est une tentative de réponse à ces questions sous un angle précis. L'hypothèse que nous proposons de formuler est la suivante : l'un des objectifs du sociologue clinicien est d'appréhender la clinique comme passage émancipatoire de la critique au politique, créer une distanciation critique (le critique) pour accéder au politique.

Nous définissons 1) la critique comme le fait de savoir que quelque chose ne va pas, mais avec l'incapacité de mettre des mots sur cela, 2) le critique comme la capacité à créer une distanciation critique et avoir une analyse lucide sur la situation. Ce que nous appelons ici le politique, c'est ce que les grecs appelaient *Politeia* qui renvoie à la constitution et concerne donc la structure, c'est le fonctionnement d'une société. Ce que nous nommons la politique renvoie à la *Politiké* qui se réfère aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et femmes de pouvoir, et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir.

Avec l'apport de la pensée de Castoriadis, l'un des objectifs de sociologue clinicien serait d'appréhender la clinique comme passage émancipatoire de l'hétéronomie à l'autonomie, tant au niveau individuel qu'au niveau sociétal.

Une société est considérée par Castoriadis comme hétéronome lorsqu'elle est instituée de telle façon que ses normes sociales, ses lois ou encore ses représentations du monde, au lieu d'être lucidement considérées comme des créations de la société elle-même (de « l'imaginaire collectif instituant »), sont au contraire attribuées à une source « extra-sociale », la plupart du temps transcendante. Ainsi, les sociétés hétéronomes sont celles qui se représentent leurs institutions et leurs valeurs comme indubitablement vraies et justes, estimant qu'elles possèdent un fondement absolu, celui-ci pouvant être Dieu ou les dieux, les Ancêtres, la Nature Humaine, ou encore, dans un registre plus contemporain, les « lois » de l'histoire ou de l'économie.

Une société autonome correspond pour Castoriadis à une société qui entame une dynamique « d'interrogation illimitée » sur ce que sont la justice et la vérité, à partir de la prise de conscience que toutes deux (justice et vérité) renvoient à des questions non susceptibles d'être résolues de manière définitive. En d'autres termes, une société ne peut devenir autonome que si elle (ses membres) entretient un rapport lucide à ses significations imaginaires sociales et à ses institutions, et donc, selon Castoriadis, si elle se reconnaît elle-même comme à l'origine de celles-ci, plutôt que d'instituer la croyance selon laquelle elles proviendraient d'une source extra-sociale incontestable (divinités, Lois économique ou lois de l'histoire, etc.).

Le passage à l'autonomie nécessiterait l'apport de la clinique pour 1) la mise en route du travail psychique et 2) la compréhension des nouvelles formes d'hétéronomie à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines qui empêchent le processus d'autonomie.

Dans un premier temps, nous allons expliquer l'articulation entre critique, clinique et politique par rapport à notre trajectoire personnelle d'apprenti-chercheur et montrer le processus clinique qui nous a fait (et nous fait toujours) passer de la critique au politique par une distanciation critique.

Dans un second temps, nous allons expliquer ce qui peut faire barrage au processus d'autonomie en parlant notamment des nouvelles formes d'hétéronomie, toujours en articulant clinique, critique et politique. Les deux questions mobilisées dans cette partie sont les suivantes : Quelles sont les formes contemporaines qui empêchent une autonomie politique ? En quoi la clinique, comme travail psychique, peut-elle être le moteur de l'émancipation politique ?

Première partie : notre trajectoire personnelle d'apprenti-chercheur

1) *La critique sociale*

« Tout m'indigne : la civilisation occidentale et son arrogance colonisatrice, sa vision oligarchique de la démocratie, ses inégalités sociales, la dépendance au monde de la finance, la société contemporaine où nous vivons comme des gens pressés partout et tout le temps, où nous vivons sous le culte de l'apparence, de la minceur et des gros muscles, où les relations à l'autre sont compliqués et que nous devons passé indirectement par des sites de rencontre pour nous rencontrer, où nous devons tout prendre en photos pendant nos voyages et où l'image détruit l'imaginaire, où nos gamins passent leur temps à prendre des selfies, où la transparence est totale avec les réseaux sociaux, où il faut être visible, sans cesse, tout le temps, pour se sentir exister, où l'image et le chiffre ont pris le dessus sur la parole »

Il y a un problème quelque part dans la société, quelque chose qui m'indigne et je n'arrive pas à comprendre, à mettre des mots sur cette indignation. Je suis dépassé par quelque chose et je ne peux être lucide sur ce quelque chose.

2) *L'auto-critique*

« Je ne comprends plus rien, je ne sais plus. Je ne me supporte plus. Je n'arrive pas à mener la vie dont j'ai envie. J'ai l'impression qu'il y a une maison devant moi qui m'attend mais je n'arrive pas à trouver la porte. Je n'arrive plus à donner du sens, ni à la société, ni dans mes propres conduites. J'exprime une difficulté à donner du sens aux choses qui m'entourent »

Il y a un transfert de la critique sociale à l'auto-critique personnelle et psychique. Je me sens assujetti tant au système politique de la société qu'à mon propre système psychique. Qu'est-ce que cette société ? Qui suis-je ? Qui est « Je » ?

3) *La clinique comme accès au travail psychique*

Un jour, le seuil critique a été dépassé. Il y a eu crise. Un lâcher prise. Un écroulement. Je me retrouve devant mes angoisses dans le vide que j'ai toujours redouté. Une nécessité psychique à remettre du sens dans cette vie insensée trop dangereuse. La clinique a fait son apparition dans ma vie. Elle a emboîté le pas à la critique qui devenait trop tyrannique, qui ne se mettait en défense contre un travail psychique.

4) *La clinique comme accès au politique*

« Je suis la critique que je dénonce ». La clinique a été l'outil de déconstruction de la critique pour construire du sens. Il y a eu (et il y a) un processus de distanciation critique sur la société et sur moi-même. Pour employer les termes castoriadiens, il y avait dans cette critique autant d'hétéronomie sociale que d'hétéronomie individuelle (problème de sens, incapacité à dire...), et je ne pouvais que critiquer sans possibilité d'agir, comme si il s'agissait d'impuissance de faire. La clinique et le travail psychique m'ont permis (et me permette) de dépasser le cadre de la critique et de me permettre l'accès au processus d'autonomie. De ce travail psychique est ressorti un intérêt pour le politique et la volonté de me pencher sur la *Politeia* c'est-à-dire sur les règles de la constitution.

5) *Conclusion*

Nous avons montré, par notre trajectoire d'apprenti-chercheur, en quoi les trois termes, critique, clinique et politique étaient importants dans la construction du sociologue clinicien et dans les objectifs qu'il doit mener à travers son analyse sociale. De plus, c'était essentiel pour nous de passer par cette étape pour pouvoir maintenant entrer dans une analyse sociologique et sociétale sur les nouvelles formes d'hétéronomie et notamment sur l'incapacité de la société de passer de la critique au politique et donc la difficulté d'entrer dans un processus de travail psychique.

Deuxième partie : nouvelles formes d'hétéronomie

Nous avons vu que la critique était un processus hétéronome et le politique un processus autonome dans les termes castoriadiens.

Dans notre société contemporaine, la critique est partout. Qui ne critique pas la société consumériste, le capitalisme, le système politique, les inégalités sociales ? La plupart des individus exprime un certain malaise et quelques ressentiments vis-à-vis du système politique et économique, et de la société en général. Cependant, on voit peu de personnes mettant des mots sur les maux contemporains. Il est très difficile pour les individus contemporains de mettre des mots sur leur malaise, leur indignation. Il existe une sorte d'impuissance. Il y a une impossibilité à la distanciation critique. La preuve en est de l'intérêt des théories du complot et de la conspiration.

Dans notre société contemporaine, le politique n'est lui-même nul part. On utilise des analyses très simplistes au lieu de faire face au chaos des angoisses, de faire face au vide. Il y a une difficulté au politique et à l'autonomie dans le terme castoradien. Pas d'assemblée constituante, pas de volonté de changer et réécrire la constitution. Pas de démocratie radicale et directe. Quelque chose bloque, on ne peut pas aller plus loin.

Les formes hétéronomes l'emportent sur les formes autonomes dans les sociétés hypermodernes. L'un des objectifs du sociologue clinicien est de comprendre les nouvelles formes d'hétéronomie dans la société contemporaine. Qu'est-ce qui empêche l'implication psychique et donc l'autonomie ? L'objectif est de comprendre pourquoi notre société n'entre pas dans un processus d'autonomie.

Les sociologues cliniciens tentent de répondre à cette question et proposent des pistes : la société malade de la gestion (De Gaulejac), le culte de la performance (Ehrenberg) et de l'excellence, les tyrannies de la visibilité (Aubert)...

Notre recherche s'axe sur l'hypothèse d'une autre forme d'hétéronomie contemporaine : l'activisme. C'est-à-dire l'activité sous l'angle de la rationalité instrumentale dans un but utilitaire de production et de capitalisation. Nous faisons l'hypothèse que cet activisme freine le processus de travail psychique et ne permet pas d'entrer dans un processus autonome. Nous axons principalement notre recherche sur une forme spécifique d'activisme : l'activisme physique.

Notre question de recherche est la suivante : que veut dire l'intérêt croissant pour les salles de sport et le besoin d'être en forme ? Cela pourrait venir, en plus d'un réel besoin de bouger devant les risques d'obésité et de sédentarité, d'une angoisse de la sédentarité et de l'inactivité. Il existe un besoin de « bouger plus » réel (sédentarité, TV, travail, malbouffe...) mais nous avons aussi derrière une société qui n'a jamais été autant mobile. Des sociologues et psycho-sociologues parlent d'accélération (Rosa), d'urgence (Aubert). Les nouvelles pathologies concernent aussi beaucoup cette surabondance d'activisme (états-limites, troubles de la bipolarité...) qui existent au côté de l'obésité ou de la sédentarité. Nous n'avons peut-être jamais été mobiles et c'est l'inactivité que nous combattons... Paradoxal...

Ce besoin d'activisme peut s'expliquer comme un moyen de défense dans le but de recourir à l'excitation physique, ainsi que la production rationnelle d'un corps et d'une santé, pour calmer le psychisme et d'éviter tout sentiment de vide intérieur. L'objectif des hypermodernes, narcissiquement plus fragiles, c'est le refus d'être déstabilisé, le détournement de toute vie intérieure, de ne pas mettre à mal l'équilibre personnel. Cela peut donner une explication de l'intérêt de la gestion (De Gaulejac) dans nos sociétés hypermodernes. La gestion comme défense contre la fragilité narcissique. La gestion de sa vie physique comme défense.

Mais c'est aussi un détournement de la vie intérieure défavorable au processus d'autonomie chez Castoriadis. Ce besoin d'activisme, répondant à l'angoisse de l'inactivité peut être perçue comme forme hétéronome car produisant de l'incapacité au travail psychique. Nous sommes dans le refus de travailler cette angoisse du vide alors que nous avons besoin de travailler le vide pour devenir autonome.

Cette forme d'hétéronomie qu'est l'angoisse de l'inactivité (et plus profondément l'angoisse du travail psychique) ne permet pas une émancipation et une autonomie sociale. La psychanalyse (clinique) ici n'est pas perçue comme une thérapie (même si on peut/doit l'utiliser pour) mais comme une forme d'émancipation psycho-sociale et d'autonomie politique pour dépasser la simple critique.

Conclusion

Nous avons voulu montrer, par notre trajectoire d'apprenti-chercheur dans un premier temps, l'articulation des termes critique, clinique, et politique, et notamment le processus de travail psychique avec l'utilité de la clinique comme passage émancipatoire de la critique au politique.

Dans un second temps, nous nous sommes penchés, avec notre recherche, sur la compréhension de l'hétéronome sociale et de l'impossibilité de s'émanciper de la critique pour aller vers du politique, sur la mise à distance de la clinique au profit d'autres sciences qui ne permet pas l'accès au travail psychique durable débouchant sur un processus d'autonomie. Nous avons mis l'accent sur l'activisme, et plus précisément l'activisme physique, pour expliquer ce phénomène et commencer à progressivement le déconstruire pour faciliter l'accès au travail psychique des individus contemporains, l'un des objectifs, autant individuel que sociétal, du sociologue clinicien.

L'objectif du sociologue clinicien est donc de montrer, en expliquant les mécanismes avec l'aide des outils psychanalytiques et sociologiques, les formes d'hétéronomie contemporaines, pour permettre une aide, aux individus contemporains, dans la distanciation critique et l'entrée dans un processus individuel et politique d'autonomie.